

20^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

17/08/25-Année C

Chers frères et sœurs,

Alors que nous avons encore en tête la solennité de l'Assomption qui nous a « projetés » dans la Gloire du Ciel, voilà que les textes de la messe de ce Dimanche nous parlent de la passion et de la croix de Jésus...

C'est que de fait, comme nous le disons dans l'oraison de l'Angelus, ce sont *par les mérites de sa passion et de sa croix* que l'on parvient à la *Gloire de la Résurrection*.

Nous sommes un peu comme lors d'une ascension en montagne... Avant d'arriver au sommet que l'on voit et admire en ligne de mire lors des pauses sur le sentier, on ne peut rester à ces moments de pause qui réjouissent déjà le regard et fortifient l'espérance d'arriver au but... Il faut reprendre le chemin aussi dur soit il !

Oui, nous sommes destinés à entrer un jour nous aussi dans la Gloire du Ciel, mais la route à poursuivre après la solennité de l'Assomption est toujours celle empruntée par Jésus et que les dimanches du temps ordinaire nous balisent, celle de sa passion et de sa croix.

→ Ainsi, dans la 1^{ère} lecture, nous avons entendu, à travers le récit de ce qu'endura Jérémie, l'annonce de ce que vécu notre Seigneur lui-même.

Lorsqu'il fut en effet arrêté au Jardin des Oliviers, Il fut également descendu dans une citerne en attendant sa comparution devant Ponce Pilate.

En 1887, lorsque les assomptionnistes achetèrent le terrain sur lequel se trouve l'actuel sanctuaire Saint-Pierre-en-Gallicante, des fouilles furent entreprises. Elles menèrent à des ruines d'une église croisée et de deux églises byzantines ainsi qu'aux vestiges hérodiens d'une demeure entourée de dépendances et de moulins. Cette imposante bâtisse appartient probablement à un personnage considérable comme l'indique deux détails : l'inscription du lieu où il fallait déposer les aumônes, et deux collections de poids et de mesures utilisées au Temple. En 348, saint Cyrille de Jérusalem avait décrit cette demeure en ruine en l'identifiant comme le palais de Caïphe.

En donnant un coup de pioche dans l'enduit de ce qui semblait être une citerne en dessous du palais, l'un des archéologues trouva sur les murs des croix byzantines, signes d'une dévotion ancienne, ainsi qu'un escalier percé dans la roche.

C'est donc très probablement au fond de cette citerne-fosse que Jésus, descendu par des cordes, vécut l'horreur de sa dernière nuit, sous les insultes des gardes qui, d'en haut, se gaussaient, appuyés sur le rebord de la citerne, encore marqué de la trace habituelle du coude et du pied du surveillant.

Abandonné à une solitude rendue plus cruelle par la voix familière de Pierre qui, à quelques mètres de là, le reniait, « homme de douleur, familier de la souffrance » (Is 53, 3), c'est là que le Christ commença à boire la coupe amère dont il suppliait, quelques heures plus tôt, son Père de l'épargner si c'était possible.

→ La 2^{ème} lecture quant à elle nous a rappelé que Jésus, *renonçant à la joie qui lui était proposée, a enduré la croix* et bien évidemment tout le chemin qui le mena au Golgotha.

→ Et pour ce qui est de l'Évangile, nous avons entendu parler Notre Seigneur de ce baptême de sang qu'Il devait recevoir et de l'angoisse qu'Il connut jusqu'à ce que ces jours de ténèbres s'accomplissent pour que, ressuscité, Il puisse, avec Dieu le Père, envoyer le feu de l'Esprit Saint pour embraser les cœurs au jour de la Pentecôte...

*« Je suis venu apporter un feu sur la terre,
et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !*

*Je dois recevoir un baptême,
et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli !*

Chers frères et sœurs,

Nous aurions sans doute aimé continuer de rester sur la lancée de l'Assomption et ne pas avoir, une nouvelle fois, à considérer que sur cette terre nous ne pouvons être épargnés de la croix...

Or - comme le disait encore la 2^{ème} lecture - si nous voulons avoir part au Ciel, il nous faut *courir avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, résister jusqu'au sang dans notre lutte contre le péché*, et comme l'a annoncé Jésus dans l'Évangile, connaître la division, parfois même au sein de la famille en raison de l'attachement que nous lui portons.

Ne nous inquiétons donc pas outre mesure de rencontrer parfois de l'incompréhension pour notre foi - y compris de la part de nos proches - et d'avoir à lutter pour garder l'état de grâce du baptême et de notre dernière confession !

Le disciple n'étant pas au-dessus de son maître, nous ne pouvons penser qu'une vie chrétienne authentique puisse se dérouler comme « un long fleuve tranquille » ...

Et pourtant, nous sommes faits pour la paix, pour vivre en paix, et nous sommes même fait pour vivre éternellement en paix : *resquiescant in Pace*, « qu'ils reposent en paix », demandons-nous au Seigneur pour nos défunts !

Et puis, nous prions à chaque messe le Seigneur, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, de nous donner la Paix... *Agnus Dei qui mollis peccata mundi, donna nabis pacem...*

Dès lors, comment comprendre cette confiance faite par Jésus juste avant sa passion : *"Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division" ?*

Cette expression du Christ signifie que la paix qu'Il est venu apporter n'est pas synonyme d'une simple absence de conflits, expliqua Benoît XVI dans un Angélus. (19/08/2007)

La paix de Jésus est le fruit d'un combat permanent contre le mal.

La lutte que Jésus mène avec détermination n'est pas une lutte contre des hommes ou des puissances humaines, mais contre l'ennemi de Dieu et de l'homme, Satan.

Celui qui veut résister à cet ennemi en restant fidèle à Dieu et au bien, doit nécessairement faire face à des incompréhensions et parfois de véritables persécutions.

Par conséquent - continua Benoît XVI - ceux qui entendent suivre Jésus et s'engager pour la vérité sans faire de compromis, doivent savoir qu'ils rencontreront des oppositions et deviendront, malgré eux, signe de division entre les personnes, y compris au sein de leurs propres familles.

La Vierge Marie, Reine de la Paix, que nous fêtons dans la Gloire du Ciel vendredi, a partagé elle-même jusqu'au martyre de l'âme le combat de son Fils Jésus contre le Malin, et continue de le partager jusqu'à la fin des temps.

Elle est encore aujourd'hui hélas sur terre objet d'incompréhensions et de rejet par certains membres de la grande famille des chrétiens qui refusent de la prier ou de croire dans les mystères de foi de sa virginité, maternité divine, immaculée conception, etc.

Pour avoir part à la Gloire du Ciel, Notre Dame elle-même dût emprunter le chemin de croix de Jésus et elle fut *stabat Mater, iuxta crucem, lacrimosa...*

Invoquons donc son intercession maternelle, afin qu'elle nous aide à ne jamais avoir de compromis avec le mal et qu'elle soutienne notre foi lorsque les difficultés à vivre en disciples fidèles de Jésus s'amoncellent.

Il faudrait ici pouvoir relire la magnifique encyclique « Redemptoris Mater » où Saint Jean Paul II écrivit, entre autres :

Les chrétiens, en levant les yeux avec foi vers Marie durant leur pèlerinage terrestre, « sont tendus dans leur effort pour croître en sainteté ».

Marie (...) aide tous ses fils - où qu'ils vivent et de quelque manière que ce soit- à trouver dans le Christ la route qui conduit à la maison du Père.

(...) Marie apporte sa présence et son assistance maternelles dans les problèmes multiples et complexes qui accompagnent aujourd'hui la vie des personnes, des familles et des nations.

Et ce grand saint Pape marial de nous inviter par conséquent à regarder la Très Sainte Vierge Marie secourant le peuple chrétien dans la lutte incessante entre le bien et le mal, afin qu'il «ne tombe pas » ou, s'il est tombé, qu'il « se relève » ...

Continuons donc d'avancer sur la lancée de la solennité de l'Assomption en demandant à Notre Dame de nous obtenir de fait la grâce nécessaire pour que, fuyant toute discussion avec le mal et le péché, nous parvenions comme elle, par les mérites de la passion et de la croix, à la Gloire de la résurrection, quel que soit le prix à payer...

Nous n'avons pas encore lutté jusqu'au sang dans notre lutte contre le péché...

Notre Dame, Notre Espérance priez pour nous !

Notre Dame, secours des chrétiens, priez pour nous !

Notre Dame, Reine de la Paix, de la vraie Paix, celle que donne votre Fils, priez pour nous !

20° DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

17/08/2025 - année C

Prions pour la Sainte Église de Dieu, en particulier pour ceux qui, parmi ses membres, connaissent aujourd'hui la persécution à cause de leur foi.

Supplions le Seigneur de les soutenir par le feu de l'Esprit Saint, en particulier par le don de force qui accompagne sa présence dans l'âme.

Prions pour ceux qui exercent une responsabilité dans le gouvernement des nations.

Demandons au Seigneur de les aider à comprendre que pour être de vrais artisans de paix, il faut - comme le disait St Jean Paul II- Lui ouvrir leur cœur, *« les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation et du développement »*.

Prions pour tous ceux qui souffrent de maladie ou du deuil.

Supplions le Seigneur de leur montrer que, dans la contemplation du mystère de la Croix, se trouvent les forces nécessaires pour « ne pas être accablé par le découragement ».

Prions enfin les uns pour les autres.

Nous confiant à l'intercession de Notre Dame, demandons au Seigneur de nous aider à Le suivre sur le chemin de sa passion et de sa croix afin d'avoir part à la Gloire de la résurrection.

Supplions-le également de nous aider à ne pas avoir de compromis avec le mal et de résister contre le péché afin d'être toujours rayonnants de la présence de son Esprit Saint en nous.